



FOIRE AUX QUESTIONS :

ANNEE DE LA FOI «*Dieu est-il vraiment le Créateur de toute chose ?*» 2^{ème} partie

Dans l'évocation de l'œuvre créatrice de Dieu, nous sommes sans cesse confrontés à la distance incommensurable qui nous sépare de lui.

La Création est souvent envisagée comme l'œuvre d'un artisan qui fabrique et abandonne ensuite à son propre sort l'objet ainsi sorti de son intelligence et de ses mains. Parler de la Création revient d'ordinaire à se poser la question des origines. Or l'œuvre créatrice de Dieu s'étend bien au-delà, car elle est une œuvre continue : Dieu ne s'est pas contenté de créer un jour, il crée sans cesse. L'être de Dieu soutient tout ce qui est : que Dieu cesse de le vouloir, et ce qui était n'est plus.

Les trois premiers chapitres de la Genèse sont essentiels pour entrer dans la compréhension du dessein créateur de Dieu qui opère par sa Parole et par sa Sagesse, autrement dit par le Verbe éternel et par l'Esprit. « Dieu dit », « Dieu envoie son souffle » : ces expressions et tant d'autres éléments encore trouvent leur explication avec la révélation de la Trinité opérée par le Nouveau Testament.

Et cette création est le premier acte d'une alliance avec l'homme. L'univers est ordonné et bon, propre à conduire l'être humain qui en est le sommet à une relation libre d'amour. Et cela, dans un projet, à travers un cheminement qui conduit à une perfection ultime à laquelle Dieu nous a destinés.

Il importe alors au plus haut point pour l'homme de connaître la « grammaire » de ce monde, d'en connaître les règles et la destination afin que, s'inscrivant dans cette Loi première, il y trouve la sagesse et la liberté, la joie et la confiance.

Le Péché originel est dans le refus de nos premiers pères d'accepter d'un Autre la loi du bien et du mal, et la volonté de s'appropriier la maîtrise de ce qu'ils avaient reçu en mangeant « le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Il n'est pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour voir comment ce péché nous a marqués et combien les conséquences en demeurent encore aussi funestes.

L'univers visible est ce monde dans lequel nous vivons, compris entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, dont l'être humain est le sommet. Nous n'en connaissons pour le moment qu'une infime partie, mais même ce que l'œil ne peut voir, ce que la science n'a pas encore exploré, tout cela appartient au « monde visible ».

L'univers invisible est la part de la Création qui échappe à toute investigation humaine. Tout au plus, l'homme peut-il percevoir les effets de ce monde spirituel, mais c'est essentiellement par révélation qu'il peut en appréhender une part infime, là aussi.

A ce monde invisible appartiennent les anges, êtres spirituels, non corporels, créatures personnelles et immortelles dotées d'intelligence et de volonté. L'Écriture sainte est explicite à leur sujet : elle les évoque 325 fois, principalement dans le Nouveau Testament où la vie de Jésus est entourée de l'adoration et du service des anges. De même, tout être humain est accompagné de leur garde et de leur intercession. Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie, et à qui il peut s'adresser dans la prière.

L'Écriture sainte distingue une hiérarchie angélique qui correspond aux divers services assumés par les anges. Les anges furent naturellement créés bons. L'Écriture évoque la chute de ceux, parmi eux, qui ont refusé Dieu et son Règne, et qui se tiennent derrière le choix désobéissant de nos premiers parents. Cette faute résumée par le cri : « Je ne servirai pas ! » est irrévocable et ne peut conduire à aucun repentir ni donc à aucun pardon.

La permission divine de l'activité de celui qu'on nomme diable ou Satan est un mystère (évoqué notamment par le Livre de Job), mais elle reste limitée : Satan n'est qu'une créature qui ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu, et n'est en aucune façon une sorte de « Dieu du mal », dans une vision dualiste de la réalité. Notons encore sur ce chapitre que les êtres humains ne peuvent nullement appartenir à ce monde angélique si différent du nôtre par nature. Les petits enfants décédés, que l'imaginaire populaire imagine comme des anges, sont des êtres humains à part entière avec leurs caractéristiques propres.

Abbé Alain Boussand – Curé de Saint Aygulf dans le diocèse de Fréjus-Toulon